

Sans port ni attache,
sans choix ni but,
feuille humide encore,
je cède au vent

Mais le feu m'emporte,
me disperse par le monde
où partout je bâtis ma demeure
illimitée dans la lumière.

~ *Les Chemins qui zigzaguent*

Taureau dans sa tour nié
ou chat de trèfle triste
en os de mage noyé,
légère mort, sublime flétrissure
dans l'agreste pays contourné,
seul dans le cœur des animaux ruinés
déchirant d'un cri les cieus,
grand comme l'univers voici,
indistinct de la terre ou de l'eau,
mon propre spectre qui me broie,
indestructible et multiple sable
mais battu de tempêtes sans cesse,
griffé d'appels affolants,
caressé d'inaudibles mots,
sans regard, sans lumière bercé
dans les bras maternels d'une fleur qui meurt
très doucement sur un mirage.

~IV in *Douze constellations pour André Breton*

(à midi devant la mer) Toi qui n'es pas né, toi
qui a cessé de vivre, tu te trouves réparti dans
l'univers dont tu es une infinité de points en
perpétuel devenir. Tu n'as pas d'identité mais tu
es dieu. Moi aussi.

~ *Hommage à l'Amiral Leblanc*